

MUTAIKANWA

chambre, mais il a refusé de la cacher alors que c'était le seul enfant qui ne restait. Le même jour à 9 heures, les miliciens sont entrés dans l'enceinte de la Sainte-Famille. Ils ont commencé à tirer dans la foule des réfugiés. Wenceslas était à

que l'on fait dans ce pays, on tue les intellectuels. Je ne vais pas te laisser aux Interhamwe. Je vais appeler le préfet. Je te confierai à lui, mais il faut que tu quittes la Sainte-Famille, sinon ils tueront d'autres personnes. » Il a ajouté : « Tu as

dit que l'on vient me prendre pour m'emmener dans un endroit plus sûr. Il est difficile pour l'avocat que je suis d'accuser une personne à travers mon seul témoignage, mais je ne comprends

(4) Extraire par W.A.C. FURUNDIKIRI, Conseil académique des Églises Suisses.
(5) Parti du président Habyarimana.
(6) Association fondatrice de la fédération des droits de l'homme.

« Je veux que le juge tranche après avoir analysé les faits »

ENTRETIEN

Wenceslas Munyeshyaka
Prêtre rwandais

Vous êtes accusé d'avoir donné aux miliciens des listes de noms de Tutsis qui s'étaient réfugiés à la Sainte-Famille.

Wenceslas Munyeshyaka : C'est un problème d'interprétation des faits et de non-comportement. Il est tout à fait normal qu'il y ait des gens qui disent ce que vous venez de dire, comme il est tout à fait normal qu'il y en ait qui disent le contraire. Mais ils ne le diront pas parce qu'ils ont peur. Une personne neutre n'existe pas chez nous. Il y a le bon et le mauvais. Et je suis le mauvais. Il y a une incompréhension totale entre moi et mon peuple. Même avant la guerre, j'avais des problèmes avec les extrémistes hutus et tutsis. On a failli se battre à plusieurs re-

prises à cause de mes prises de position. Pendant les événements, la gestion de la Sainte-Famille et de Saint-Paul était faite en commun avec le P. Célestin, en charge de la paroisse Saint-Paul. Il venait chez moi, j'allais chez lui. On se rencontrait régulièrement. La première chose était d'assurer notre survie à la Sainte-Famille. Le 15 avril, quand les miliciens sont venus

« Nous étions en guerre

prendre des réfugiés pour la première fois, j'ai tourné en syncope et j'ai versé des larmes. Mais jamais il n'ont pris une femme ou un enfant. Mon action était efficace tant qu'elle restait secrète. Nous étions en guerre.

— Rose, ainsi que d'autres réfugiés de la Sainte-Famille disent que vous partagez vos repas avec les miliciens et les forces armées rwandaises que

aucun autre prêtre n'en portait ?

— Vous m'abordez avec des préjugés. Le gilet pare-balles, je l'ai porté pour me protéger lorsque je circulais dans la ville.

— Selon Rose Rwanga, vous avez refusé que les Casques bleus s'installent autour de la paroisse.

— C'est faux. J'ai écrit une lettre au général Dallaire (1) pour lui demander la présence de Casques bleus. J'en ai donné copie au chef des Forces armées rwandaises (FAR) et au préfet. Le général Dallaire n'a pas répondu.

— Pourquoi avez-vous appelé le préfet et le chef des miliciens à propos de l'avocat Félicien Mutalikwanwa, alors que vous saviez qu'il était recherché par l'armée rwandaise et les miliciens ?

— Le préfet m'avait assuré qu'il ferait tout pour protéger la Sainte-Famille. Si je lui ai téléphoné, ça n'est pas pour qu'il le tue. J'étais un homme abandonné. Je n'ai pas téléphoné au chef des miliciens, Odette Nyi-

rabagenzi. Mais j'ai appelé le lieutenant des FAR pour qu'il aille chercher l'avocat chez les religieuses de Calcutta. Puis, j'ai appelé le chef d'état-major de la gendarmerie pour qu'il amène l'avocat à l'Hôtel des Mille-Collines.

— Pourquoi, une fois au Zaïre, avez-vous signé une lettre avec d'autres prêtres rwandais en exil, dans laquelle vous niez le génocide ?

— Parce que je ne pouvais pas accepter que l'on diabolise les Hutus. Je n'ai pas peur de la justice. Les cartes sont dans mon jeu. Je veux que le juge tranche après avoir analysé les faits. Et même si les accusateurs retireraient leurs plaintes, je ne l'accepterais pas. Il faut que cette affaire aille jusqu'au bout et que la vérité éclate. Je suis un homme ligoté. Au Rwanda et dans les camps, des gens m'en veulent.

Recueilli par
A. R.

Muz3ba

(1) Commandant des forces des Nations Unies au Rwanda.



Le P. Wenceslas Munyeshyaka. (Photo: Fernon/Gamma.)

vous laissiez entrer dans l'enceinte de la Sainte-Famille ?

— Je n'ai jamais partagé ma table avec les miliciens ou alors il faudra me donner les noms. Par contre, j'invitais l'officier

des FAR, un gendarme qui assure notre sécurité. Je faisais cela pour le motiver.

— Pourquoi portiez-vous un gilet pare-balles et une arme, alors que ni le P. Célestin ni